

143

RUE DU DÉSERT

شارع الصحراء

143 rue du désert

Driss Aroussi, Hassen Ferhani, Dalila Mahdjoub

18.05.19 - 30.09.19

Vernissage **samedi 18 mai 2019 · de 11h à 19h**
Entrée libre du **mercredi** au **samedi** · **15h – 19h**
Ouverture du **9 au 15 juillet** lors du **FID** · **14h – 19h**
Fermeture estivale le **vendredi 26 juillet**
Réouverture le **mercredi 28 août**

Exposition dans le cadre du **Printemps de l'art contemporain**
www.pacmarseilleexpos.com
La compagnie est membre de **Marseille expos**, réseau des galeries et lieux d'art contemporain du territoire Aix-Marseille-Provence
Avec le soutien de la **Région Sud** et de l'**Institut Français d'Alger**
Remerciements à **Studio Aza** et **Atelier TCHIKEBE**
En partenariat avec le **FID Marseille**

Trois histoires qui touchent chacune un espace inhabitable. Les mots sont des bornes impossibles dans l'incessant du désert.

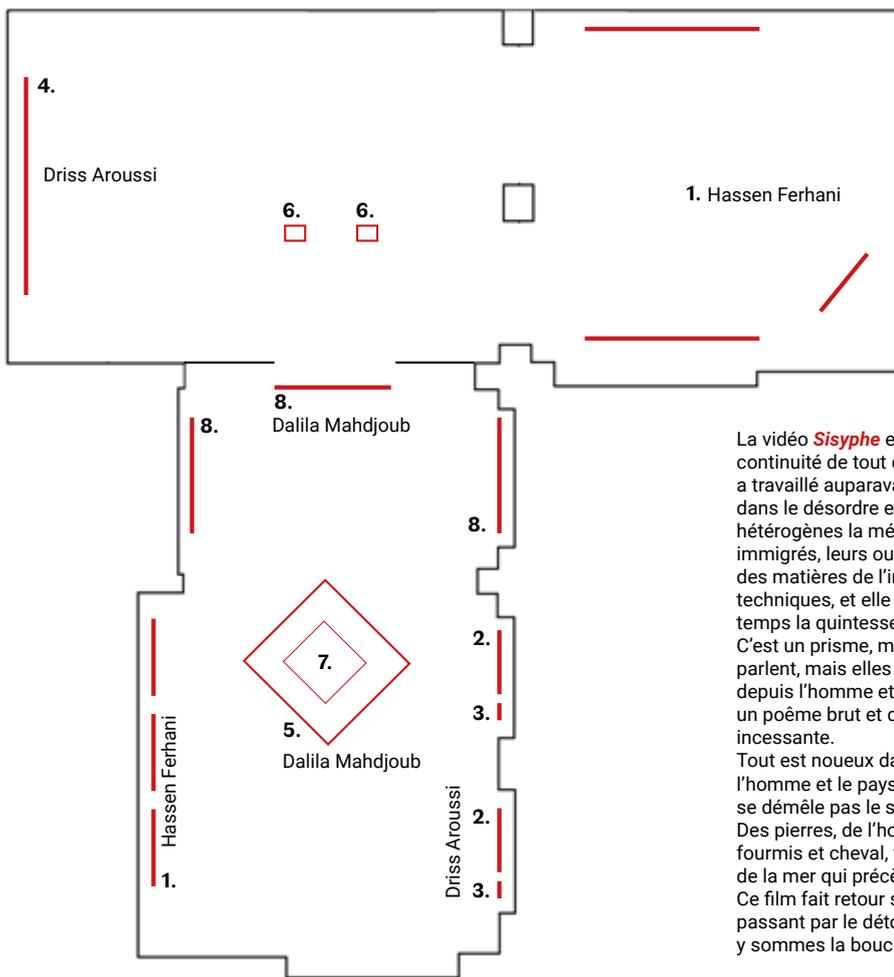
Hassen Ferhani fait le portrait de Malika et de son café pour routiers dans le désert au sud de l'Algérie.

Driss Aroussi élabore une sorte de fable autour d'un casseur de pierres.

Dalila Mahdjoub parle, à partir de documents personnels, de l'histoire coloniale entre l'Algérie et la France dont elle fait littéralement 'tomber' le langage.

la compagnie, lieu de création

19 rue francis de pressensé 13001 marseille +33 4 91 90 04 26 | info@la-compagnie.org | la-compagnie.org



Hassen Ferhani

1. *Malika (143 rue du désert)*

Triptyque photographique, tirage sur dibon (2 encadrés), 3x130x98cm, 2019

Diptyque vidéo, diaporama argentique, 2019

À travers des photographies et une installation, Hassen Ferhani fait le portrait de Malika et de son café pour routiers dans le désert au Sud de l'Algérie.

Au départ, il préparait un *Anti-manuel du tourisme en Algérie*. Puis il s'est intéressé à « Mavakif », *Les Haltes*, le fameux livre mystique de l'Emir Abdelkader. Celui-ci, à propos de la connaissance du monde et de soi, recommandait d'aller d'un point vers l'autre en acceptant, dès le départ, toutes les implications possibles à l'arrivée, y compris et surtout les plus inattendues. Dans ses repérages en Algérie, le personnage de Malika est devenu le sujet central, et c'est autour d'elle que se construit sa proposition.

Malika sera aussi un film.

« J'ai le désir d'explorer le lieu de Malika à travers d'autres matériaux que le cinéma [...] pour raconter et faire ressentir le temps que j'ai passé auprès d'elle, donner à sentir le lieu autrement. Et ainsi tenir à distance un désert fantasmé. » H.F.

Hassen Ferhani

Hassen Ferhani est né à Alger en 1986. Il vit et travaille à Marseille. De 2003 à 2008, il co-anime le ciné club de l'association Chrysalide à Alger. En 2006, il réalise son premier court-métrage *Les Baies d'Alger*, sélectionné en compétition officielle dans plusieurs festivals internationaux. Il co-réalise *Afric Hotel* en 2010, documentaire présenté à Visions du réel. Son troisième court métrage *Tarzan, Don Quichotte et nous* est sélectionné en 2013 à Visions du Réel et au FID Marseille. Parallèlement, il travaille comme assistant réalisateur auprès de Lyes Salem, Malek Bensmail, Karim Moussaoui et d'autres. En 2016, après un beau parcours en festivals et plusieurs prix obtenus, son premier long métrage documentaire *Dans ma tête un rond-point* sort en salle. Il travaille actuellement à la réalisation de son deuxième long métrage.

Avec le soutien de l'Institut Français d'Alger et de la Région Sud
Remerciements à Studio AZA

Driss Aroussi

2. *Mur*, tirage argentique, 60 x 90 cm, 2017

3. *Les instantanés de sable*, Polaroid 100, 20 x 30cm, 2017-2018

4. *Sisyphé*, vidéo Full HD, 12'48", 2017-2018

Au milieu du désert, un homme extrait des pierres de la montagne et les casse. Dans son labeur quotidien, il médite sur la vie et la mort...

Langue : arabe marocain
Sous-titres : français

La vidéo *Sisyphé* est dans l'exacte continuité de tout ce que Driss Aroussi a travaillé auparavant, traversant dans le désordre et sur des plans hétérogènes la mémoire des travailleurs immigrés, leurs outils, l'imbrication des matières de l'image et de leurs techniques, et elle constitue en même temps la quintessence de son travail. C'est un prisme, mat, où les pierres parlent, mais elles ne parlent que depuis l'homme et sa vie. C'est un poème brut et d'une douceur incessante. Tout est nouveau dans ce récit que font l'homme et le paysage immense, où ne se démêle pas le secret de cette vie. Des pierres, de l'homme, des animaux, fournis et cheval, fossiles des animaux de la mer qui précède le désert. Ce film fait retour sur lui-même en passant par le détour du monde et nous y sommes la boucle de ce temps fini.

Driss Aroussi

Né en 1979 à Fezna-Errachidia au Maroc, Driss Aroussi vit et travaille à Marseille. Le travail artistique de Driss Aroussi est polysémique, empruntant plusieurs pistes de recherche, navigant entre expérimentation et forme documentaire : ces deux parts du travail articulent une forme d'engagement à l'envie d'inventer toujours à l'endroit où il se trouve. Driss Aroussi dans sa pratique fait appel à ce qui permet de reproduire le réel comme la photographie, de le saisir comme la vidéo. Ces dernières années il a photographié les chantiers de construction, passant du temps avec les ouvriers, partageant leur quotidien, considérant les hommes, les outils, les objets et les lieux. Le réel pour lui porte aussi la marque du travail, les stigmates de ses contradictions, les signes de la transformation qu'il opère sur notre réel.

Avec le film *Sisyphé* une dimension narrative nouvelle apporte un regard poétique et complémentaire sur le corps à l'œuvre, l'humanité et les espaces de l'ouvrage quotidien : le cycle perpétuel de la vie.

Remerciements à Studio AZA

Dalila Mahdjoub

5. *Mes archives du sol*

installation, techniques diverses, dessins sur feuilles de soie, 280 x 280cm, 2019

6. *M.H., Romilla, La main de Leïla, Image manquante (fort Saint Jean)* vidéo, périscope, N&B, muet, 2019

7. *atom*, sérigraphie, 160 x 120cm, 2019

8. *Romilla (esquisses)*

3 impressions dos bleu, 280 x 360cm, 2019

Dalila Mahdjoub reste au plus près d'une économie du geste pour parler de l'histoire coloniale entre la France et l'Algérie dont elle fait littéralement 'tomber' le langage. Elle renouvelle et continue ici une approche biographique, esthétique et historique, entrecroisant plusieurs pistes.

« Dans mon souvenir, j'ai toujours vu mon père déplier précieusement, de ses grosses mains brutes, généreuses, brunies par le soleil de son enfance, ses petits papiers jaunis, sortis de l'une de ses poches ou de dessous d'une pile de vêtements de son armoire... Cette économie - toute particulière - dans le geste, me disait toute l'importance accordée aux mots écrits. À sa mort, j'ai conservé comme un trésor ses petits papiers :
- 17 février 1967, un document d'hébergement pour deux personnes, ma mère et ma sœur aînée, silences autour de Romilla disparue... paroles absentes... lentement émerge des « lèvres cousues » de ma mère...
- Le document de naturalisation de mon père,
- L'acte de décès de mon père,
- Documents de l'A.T.O.M., association d'aide aux Travailleurs d'Outre Mer. Ou mes transferts dans une Histoire de l'immigration avec un grand H, des mots viennent combler les vides, tombent les lettres, créant ainsi ma fiction de notre histoire familiale entremêlant France et Algérie. » D.M.

En plus de la dimension biographique dans son œuvre (l'histoire de son père, travailleur algérien immigré, ouvrier chez Peugeot à Sochaux, et dont le document officiel de naturalisation française a été adressé à la famille après sa mort ; sa sœur aînée, Romilla, morte en bas âge juste avant que ses parents ne partent en France ; des archives de l'A.T.O.M., aide aux travailleurs d'outre-mer), Dalila Mahdjoub nous parle de l'état du monde et des autres, du service des étrangers malades à la préfecture de Marseille ; de la dernière page du roman de Michel Houellebecq, *Insommission* ; de la cabane du ministère du travail et de la sécurité sociale qui se trouvait au pied de l'enceinte actuelle du Mucem.

Une grande part de la proposition de Dalila Mahdjoub a été au centre de l'édition *Romilla* (édition communes, 2019).

Dalila Mahdjoub

Dalila Mahdjoub est née en 1969 à Montbéliard, elle vit et travaille à Marseille.

Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Lyon, Dalila Mahdjoub a participé à de nombreuses expositions, parmi lesquelles « L'eau textile » (La Manufacture, Roubaix, 2016) ; « Made in Algeria » (Mucem, Marseille, 2015-2016) ; « J'aime les panoramas » (Mucem, Marseille, 2015-2016) ; ou encore « Frontières » (Musée National de l'Histoire de l'Immigration, Paris, 2014). Elle a par ailleurs collaboré avec l'artiste Martine Derain pour réaliser de nombreux projets artistiques dans l'espace public, notamment *D'un seuil à l'autre*, dans le quartier Belsunce à Marseille. Elle a exposé à la compagnie *La maison, le monde*.

Remerciements à Atelier Tchikebe